

Chrétiens arabes en Israël

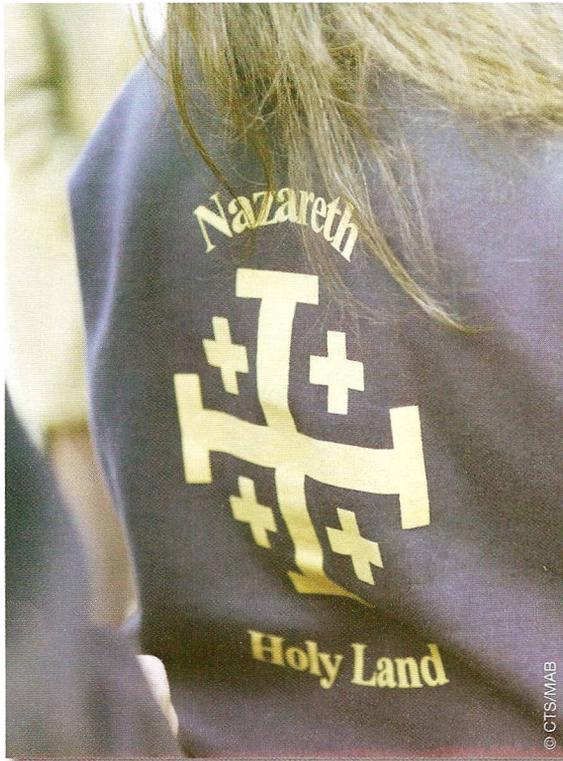
Comment vivre la quadruple identité d'arabe, palestinien, chrétien, israélien ? C'est le défi qui s'impose chaque jour aux 120 00 chrétiens arabes vivant en Israël. Le père Rafiq Khoury, du patriarcat Latin de Jérusalem, donne des pistes de réponses.

Dans les frontières de 1948 de l'État d'Israël (sans Jérusalem-Est) vivent environ cent vingt mille chrétiens, toutes confessions confondues. La plupart se trouvent en Galilée, où

les grecs catholiques sont largement majoritaires, mais avec une présence significative d'autres Églises (latins, maronites, grecs orthodoxes, surtout). Ces chrétiens ne sont pas une colonie étrangère implantée dans le pays on ne sait d'où et venue on ne sait comment, mais ils sont enracinés dans le pays depuis le début du christianisme, faisant partie de l'identité de la terre et la terre faisant partie de leur identité. Ils sont des chrétiens arabes, palestiniens, vivant dans l'État d'Israël. Mais les choses ne sont pas aussi simples.

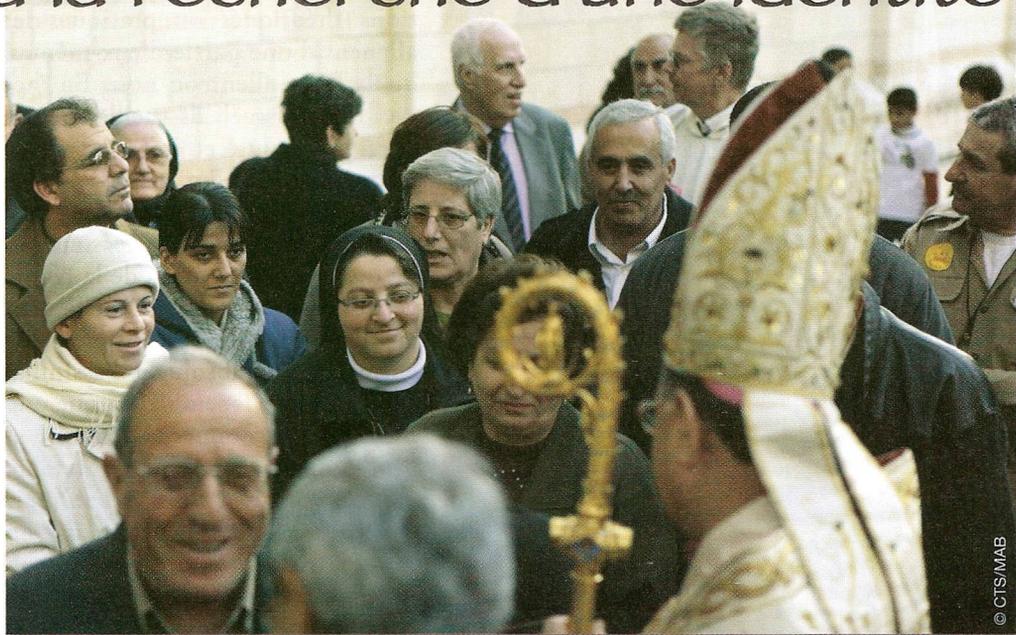
Depuis la création de l'État d'Israël, ils se sont trouvés dans une situation nouvelle et confrontés à une réalité à laquelle ils n'étaient pas préparés. La question de leur identité se pose d'une manière nouvelle : Qui sommes-nous ? Quel est le sens de notre présence ici et maintenant, comme arabes, palestiniens, chrétiens, vivant en Israël ? Comment concilier ces divers éléments de notre identité ? À quels éléments de cette identité donner la priorité ?... Il est évident que ces questions plongent les chrétiens dans le désarroi et la confusion, perdus ils ne savent pas comment se définir.

(32)



© CTS/MAB

: à la recherche d'une identité



© CTS/MAB

(33)

La quadrature du cercle

Ils sont évidemment des Arabes, mais coupés de leurs racines culturelles et nationales depuis la création de l'État d'Israël. Ils sont aussi des Palestiniens, mais le fait qu'ils soient séparés de leurs compatriotes par les frontières de 1948 les met dans une situation de confusion et d'embarras. Ils sont chrétiens, mais leur christianisme ne suffit pas pour déterminer leur identité incarnée. Ils vivent à l'intérieur de l'État d'Israël, mais comment pourraient-ils s'identifier à un sionisme, qui considère Israël comme un état juif pour les juifs? Comment peuvent-ils s'accommoder d'une situation où ils sont plutôt considérés comme des citoyens de

deuxième catégorie, pour ne pas dire de troisième catégorie, étant donné leur petit nombre? Sont-ils citoyens israéliens? Mais quelle catégorie de citoyens? Comment concilier le fait qu'ils soient citoyens israéliens, tout en étant arabes palestiniens chrétiens? Au milieu du pluralisme dans lequel les chrétiens se trouvent, avec qui s'identifier? Avec les juifs israéliens, dont ils se sentent très différents? Avec les musulmans dont ils partagent la langue et la culture, mais dont ils diffèrent de part de leur foi?... Les questions sont innombrables et loin d'être théoriques. Elles sont plutôt des questions existentielles, dont l'issue implique des options et des choix pratiques. Il semblerait qu'ils sont en face de la

Sortie de messe
pontificale
à Nazareth



© CTS/MAB

ne vouloir entendre rien d'autre. Mais l'on voit bien que ces solutions théoriques ou pratiques les aliènent d'une partie d'eux-mêmes, qu'ils le veuillent ou non. En face de l'État d'Israël, ils vacillent entre le refus absolu (cet état n'est pas le nôtre!) ou l'assimilation absolue (soyons réalistes!). Mais l'on voit bien que ces attitudes ne sont pas de tout repos. Les défis de la réalité vécue les mettent continuellement en crise. Y a-t-il une troisième voie entre le refus absolu et l'assimilation absolue? Il semblerait que oui, mais quoi et comment?

A la recherche d'une troisième voie

Il semblerait qu'une solution est susceptible d'être trouvée à la lumière de leur foi. Mais, là aussi, une autre question surgit : De quelle foi s'agit-il? Il est évident qu'une foi purement sociologique est incapable d'orienter les chrétiens dans leur réflexion sur leur identité avec les choix qui en découlent. Or la foi de ces chrétiens est plutôt une réalité sociologique (sans généraliser, bien entendu). Elle est loin d'être une foi personnelle et ecclésiale. Cette réalité nous met devant une question pastorale fondamentale : Que faire pour que ces chrétiens puissent passer d'une foi sociologique à une foi personnelle et ecclésiale? La question est de taille et l'on se demande jusqu'à quel point les différentes Églises sont conscientes de cette réalité et, par conséquent, jusqu'à quel point elles sont engagées pour l'affronter. L'on voit donc que cette

quadrature du cercle. On peut dès lors comprendre qu'ils soient dans le désarroi, perdus entre ces divers éléments de leur identité.

Les questions sont innombrables de même les réponses. Les uns se considèrent prioritairement des Arabes; d'autres, des Palestiniens ayant un passeport israélien qu'ils n'ont pas choisi; d'autres aussi, tout simplement exclusivement chrétiens, sans référence nationale ou culturelle (mais là surgit une autre question : Quel chrétien?... Orthodoxe? Grec catholique? Latin? Maronite et que signifie être ceci ou cela?); d'autres finalement, des israéliens, préférant

Scouts arabes catholiques israéliens prêts à défiler sous leurs couleurs.

question d'identité remue avec elle beaucoup d'autres questions non moins fondamentales. Par ailleurs, les chrétiens se tournent vers leurs Églises pour avoir une réponse à la question de leur identité. Mais ces Églises sont, elles aussi, dans le désarroi et n'ont pas une proposition claire et nette ou des orientations précises à donner à leurs fidèles.

La foi chrétienne à la rescousse

Revenons à cette option de foi (« à la lumière de notre foi »). La foi aiderait les chrétiens vivant à l'intérieur de l'État d'Israël à se retrouver ou, au moins, à trouver des pistes de réflexion qui pourraient les faire sortir de l'impasse. Cette option de foi les aiderait, en effet, à concilier les divers éléments de leur identité. C'est ainsi qu'ils assumeront le fait qu'ils soient des Arabes, avec une identité culturelle et nationale qu'ils ne peuvent éviter. Ils sont aussi palestiniens, faisant partie, avec leur spécificité propre, de l'ensemble du peuple palestinien. Là aussi, cet élément de leur identité est incontournable. Ils sont aussi chrétiens, tout en sachant que leur Christ ne les sépare pas de la réalité de leur société, comme aussi leur société ne devrait pas les séparer de leur Christ.

Mais, dans ce cas-là, comment concilier tout cela avec leur citoyenneté israélienne, qui est une réalité mais qu'ils n'ont pas choisie et avec laquelle ils se trouvent plutôt en conflit, latent ou ouvert? Là, il faut dire qu'il ne s'agit pas pour eux de

lutter pour l'égalité de leurs droits avec les citoyens juifs israéliens, mais plus encore de lutter pour que leur présence – avec tous les citoyens arabes de l'État d'Israël – soit définie dans la nature même de l'État d'Israël, pour que cet État soit vraiment l'État, non seulement d'une partie, mais de tous ses citoyens. Mais là, nous sommes confrontés à une autre question, à savoir: comment l'État d'Israël se définit-il? Est-ce un état pour les juifs seulement ou un état pour tous? Il est évident qu'Israël s'oriente de plus en plus vers un choix d'exclusivisme, c'est-à-dire un état pour les juifs. C'est pour cette raison qu'il se comporte plutôt avec les non juifs comme étant des entités séparées sans identité nationale déterminée (*divide et impera*).

Ainsi donc, si les juifs de l'État d'Israël sont invités à se définir à partir de cette réalité, les chrétiens – comme les autres arabes de l'État d'Israël – sont aussi invités à se définir à partir de cette même réalité. C'est dans ce contexte qu'il devient possible de sortir de la quadrature du cercle, pour le bien de tous... Mais nous en sommes encore très loin.

Pour toutes ces raisons, les chrétiens vivant à l'intérieur de l'État d'Israël méritent toute notre compréhension, notre sympathie, notre soutien et notre amour. ■

P. RAFIQ KHOURY

(35)